

Chronique du cinéma 7 : Une vie et le visage de l'autre

Jacques Quintin

Volume 8, numéro 1-2, 2025

Numéro hors-thème & Leçons tirées de la COVID
Open Issue & Lessons from COVID

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1117887ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1117887ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Programmes de bioéthique, École de santé publique de l'Université de
Montréal

ISSN

2561-4665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Quintin, J. (2025). Chronique du cinéma 7 : Une vie et le visage de l'autre.
Canadian Journal of Bioethics / Revue canadienne de bioéthique, 8(1-2), 177–178.
<https://doi.org/10.7202/1117887ar>

Résumé de l'article

Une vie raconte une histoire véridique, celle d'un banquier, prêt à sacrifier sa carrière, pour venir en aide à des enfants dans la grande misère à Prague quelques mois avant le déclenchement de la Deuxième guerre mondiale. Il devra convaincre les autorités du bien-fondé de son entreprise.

© Jacques Quintin, 2025



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ART, CULTURE ET OEUVRE DE CRÉATION / ART, CULTURE & CREATIVE WORKS

Chronique du cinéma 7 : Une vie et le visage de l'autre

Jacques Quintin^a

Résumé

Une vie raconte une histoire véridique, celle d'un banquier, prêt à sacrifier sa carrière, pour venir en aide à des enfants dans la grande misère à Prague quelques mois avant le déclenchement de la Deuxième guerre mondiale. Il devra convaincre les autorités du bien-fondé de son entreprise.

Mots-clés

courage, autrui, Levinas, devoir, responsabilité

Abstract

One Life tells the true story of a banker willing to sacrifice his career to help destitute children in Prague a few months before the outbreak of World War II. He must convince the authorities of the merits of his undertaking.

Keywords

courage, others, Levinas, duty, responsibility

Affiliations

^a Département de psychiatrie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec, Canada

Correspondance / Correspondence: Jacques Quintin, jacques.quintin@usherbrooke.ca

Une vie (*One Life*) (1), film de James Hawes sorti en salle en 2023, raconte l'histoire vraie d'un banquier londonien qui se sent appelé à intervenir à Prague pour aider des juifs menacés par le régime nazi. L'action se déroule en 1938 avant que les nazis occupent le gouvernement de la Tchécoslovaquie. Le film raconte les souvenirs de ce banquier, Nicholas Winton, joué par Anthony Hopkins.

Arrivé à Prague, contre l'avis de sa mère et au grand désespoir de son employeur, il voit dans le regard des enfants affamés qu'il rencontre dans la rue un impératif : ne nous abandonne pas. On le voit bien dans les photos qu'il a prises de chaque enfant : dans ces regards, il y a une imploration face à laquelle tout être humain devrait répondre à la manière de Levinas « Me voici » (2). Ces visages dans leur grande vulnérabilité engagent la personne à la responsabilité pour Autrui. Dans *Humanisme de l'autre homme*, Levinas s'exprime ainsi : « Le visage s'impose à moi sans que je puisse rester sourd à son appel, ni l'oublié, je veux dire sans que je puisse cesser d'être responsable de sa misère » (3).

Toute l'entreprise de Nicky (Nicholas) repose sur une forte émotion ou un appel à ne pas demeurer indifférent. Tout au long de son parcours, il devra convaincre les gens autour de lui, principalement les agents des affaires étrangères responsables de gérer le statut des réfugiés. Lui et sa mère finiront par les convaincre en jouant sur leur émotion, sur le sens de l'engagement et sur les valeurs britanniques. Ils vont réussir à sauver 669 enfants en leur trouvant une famille d'accueil en Angleterre. Ce nombre aurait pu être plus élevé si le dernier train avait pu quitter la gare à temps. Le souvenir de ce train bondé de personnes qui ne demandaient pas autre chose qu'un peu d'espoir pèsera lourdement sur la conscience de Nicholas tout au long de son existence, même si c'était hors de son contrôle.

Si le commandant Eichmann fut décrit par Hannah Arendt (4) comme un homme ordinaire, il n'en va pas autrement de Nicky et ses collègues. Ils se définiront tous comme des gens ordinaires pour venir en aide à des enfants ordinaires. On voit que l'héroïsme ne relève pas nécessairement de gens aux qualités exceptionnelles. D'ailleurs, Nicky demeurera une personne simple toute sa vie. C'est en faisant du ménage dans son bureau à la demande de son épouse pour apprendre à passer à autre chose qu'il décide de brûler des boîtes entières de documents en lien avec ses interventions auprès des enfants juifs, une sorte d'autodafé. Son document le plus précieux, il voudrait en faire quelque chose qui ne soit pas abandonné dans des archives que personne ne consulte. Il souhaite que les gens se souviennent, mais lui ne désire en tirer aucune gloire. Finalement, c'est à l'invitation d'une émission de télévision très populaire, regardée par des gens ordinaires, que ce fameux cartable sera dévoilé. L'animatrice nommera quelques noms. Plusieurs personnes se sont reconnues. Nicky pourra enfin, pour la première fois, après plusieurs années, revoir une grande partie de tous ces gens que lui et ses collègues ont sauvés. Nicky restera un homme simple jusqu'à la fin.

Pendant toutes ces années après-guerre, il est demeuré mélancolique avec des remords. Il a le sentiment qu'il aurait pu faire davantage, un sentiment de culpabilité. Ce sont tous ces actes de reconnaissance autour de lui qui va lui permettre de voir les choses selon une perspective plus juste. Étant débarrassé d'un poids, il va reprendre vie.

L'engagement de Nicky ne se fonde pas sur un calcul utilitariste où les avantages pour le plus grand nombre de personnes l'emporteraient sur les inconvénients. Il y a ici un geste de générosité, d'une sensibilité supérieure, d'un dévouement pour l'humanité entraînant une éthique du sacrifice des intérêts personnels. Il y a quelque chose d'entièrement gratuit. L'action trouve en elle-même sa justification. C'est le devoir qui l'emporte. Emmanuel Kant aurait vu dans ce film une illustration de son cadre éthique. Si Levinas ne s'accorde pas avec Kant sur le fondement de l'éthique, tous deux conçoivent l'éthique comme un devoir de répondre à l'autre dans son besoin d'humanité.

Le film montre ce que c'est que la vertu du courage. Notamment, la façon dont les gens sont mobilisés à agir selon leur émotion, ce dont le commandant Eichmann semblait dépourvu. Pendant ce temps, que faisons-nous avec tous ces réfugiés à nos portes? On évoque toutes sortes de raisons techniques, économiques, sociales pour les refluer aux frontières. Ce sont les mêmes raisons que les gens autour de Nicky ont présentées pour ne pas s'engager. Finalement, l'éthique c'est bien davantage une affaire de règles, de normes et de principes, mais un appel à l'engagement pour transformer et améliorer la vie de personnes en détresse. Et cela, dans la vie ordinaire. Le fondement de la morale se situe dans des sentiments humains ordinaires. Rien de grandiloquent. Même la fin du film montre la vie ordinaire qui prend le dessus sur les horreurs et la vie difficile de Nicky. C'est pourquoi, nous pouvons affirmer que Nicky est le digne représentant de la philosophie morale de Hume où domine le sentiment de l'humanité, c'est-à-dire un sentiment pour le bonheur d'autrui et un ressentiment pour la misère (5).

Reçu/Received: 24/09/2024

Conflits d'intérêts

Jacques Quintin est l'éditeur de la section Arts, culture et œuvres créatives de la *Revue Canadienne de Bioéthique*. Il n'a pas participé à l'évaluation ou à l'acceptation du manuscrit.

Publié/Published: 28/04/2025

Conflicts of Interest

Jacques Quintin is Section editor of the Arts, Culture and Creative Works section of the *Canadian Journal of Bioethics*. He was not involved in the evaluation or acceptance of the manuscript.

Édition/Editors: Aliya Affdal & Bryn Williams-Jones

Les éditeurs suivent les recommandations et les procédures décrites dans le [Core Practices](#) de COPE. Plus précisément, ils travaillent pour s'assurer des plus hautes normes éthiques de la publication, y compris l'identification et la gestion des conflits d'intérêts (pour les éditeurs et pour les auteurs), la juste évaluation des manuscrits et la publication de manuscrits qui répondent aux normes d'excellence de la revue.

The editors follow the recommendations and procedures outlined in the COPE [Core Practices](#). Specifically, the editors will work to ensure the highest ethical standards of publication, including: the identification and management of conflicts of interest (for editors and for authors), the fair evaluation of manuscripts, and the publication of manuscripts that meet the journal's standards of excellence.

RÉFÉRENCES

1. Allociné. [Une vie](#).
2. Levinas E. Totalité et infini. Paris : Le Livre de Poche; 1990.
3. Levinas E. Humanisme de l'autre homme. Paris : Fata Morgana; 1972.
4. Arendt H. Eichmann à Jérusalem. Paris : Gallimard; 1991.
5. Hume D. Enquête sur les principes de la morale. Paris : Garnier-Flammarion; 1991.